

Reinhard Kiesler

Pour une typologie des phrases complexes

Abstract: Une tradition grammaticale largement répandue distingue trois types de relations entre propositions, donc trois types de phrases complexes: les propositions juxtaposées, les propositions coordonnées et les phrases hypotaxiques. Riegel et al. (2009) ajoutent en outre les phrases avec incise ou incidente comme quatrième type. Les grammaires et traités décrivent les différentes sortes de coordination (copulative, disjonctive, adversative, causale et consécutive) et de subordination (complétive, relative et circonstancielle). Pourtant, jusqu'à présent il n'existe pas, à ce qu'il semble, de description plus détaillée, ni des divers degrés de l'hypotaxe et de la parataxe d'une part, ni des différentes combinaisons de structures hypotaxiques et parataxiques d'autre part. Le but de cet article est donc de proposer une typologie plus complète des phrases complexes sur la base d'un petit corpus de référence. Cette typologie distinguera, d'un côté, divers degrés de phrases parataxiques homogènes et de phrases parataxiques hétérogènes et, de l'autre côté, des phrases hypotaxiques simples et des phrases hypotaxiques multiples.

Keywords: parataxe, hypotaxe, phrase complexe, relations entre propositions

Prof. Dr. Reinhard Kiesler: Julian-Maximilians-Universität Würzburg, Neuphilologisches Institut – Romanistik, Am Hubland, 97074 Würzburg, E-Mail: reinhard.kiesler@uni-wuerzburg.de

1 Introduction

Une tradition grammaticale largement répandue distingue trois types de relations entre propositions, donc trois types de phrases complexes: les propositions juxtaposées, les propositions coordonnées et les phrases hypotaxiques.¹ Riegel/Pellat/Rioul ajoutent en outre les phrases avec incise ou incidente comme quatrième type (2009, 781s.). Les grammaires et traités décrivent les différentes sortes de coordination (copulative, disjonctive, adversative, causale et consécutive: *ib.*, 880) et de subordination (complétive, relative et circonstancielle: Grevisse/Goosse 2007;

¹ Cet article est une version remanié et amplifiée d'une contribution au XXVI^e Congrès International de Linguistique et de Philologie Romanes (Valence 2010). Je tiens à remercier de leurs suggestions Sandra Ellena, Michael Engelhardt, Martine Guille, Robert Hesselbach et Daniel Reimann.

Blumenthal 2008; Obrist 2012). Pourtant, jusqu'à présent il n'existe pas, à ce qu'il semble, de description plus détaillée, ni des divers degrés de l'hypotaxe et de la parataxe d'une part, ni des différentes combinaisons de structures hypotaxiques et parataxiques d'autre part.² Le but de cet article est de proposer une typologie plus complète des phrases complexes sur la base d'un petit corpus de référence. Il ne s'agit donc ni d'une analyse de corpus ni d'une analyse variationnelle, mais d'une enquête sur les types de phrases complexes et sur des indices de leur fréquence relative.

En ce qui concerne la définition de la phrase complexe, je suis Riegel/Pellat/Rioul, qui la délimitent de la manière suivante: la phrase complexe «a un type et l'unité mélodique correspondante,³ s'interprète comme une structure prédicative et peut constituer un énoncé complet; elle comprend un constituant qui, ayant lui-même la structure d'une phrase (P → GN + GV), se trouve ainsi être en relation de dépendance ou d'association avec une autre structure de phrase» (Riegel/Pellat/Rioul 2009, 780). Pour les problèmes de la définition, je renvoie à la bibliographie (López García 2000; Grevisse/Goosse 2007; Blumenthal 2008; Obrist 2012). Ici, j'en mentionne seulement deux, à savoir, les infinitifs et le discours direct. Kotschi (2008, 258), par exemple, classe la phrase *mentir ne mène à rien* parmi les phrases composées (= complexes) à cause de l'infinitif *mentir*. Par contre, d'autres grammairiens n'acceptent l'infinitif comme proposition que s'il a un sujet propre, exprimé ou non: *j'entends les oiseaux chanter* est alors considéré comme phrase complexe.⁴ Ce sont, bien entendu, des conventions, mais des conventions nécessaires pour une définition précise. C'est donc cette deuxième opinion qui sera suivie ici.

Le cas du discours direct pose aussi un problème. Il n'est mentionné ni chez Blumenthal (2008) et Kotschi (2008), ni chez Obrist (2012). Riegel/Pellat/Rioul le classent parmi l'insertion (2009, 769), mais ils constatent aussi que la proposition de discours direct «équivalait syntaxiquement et sémantiquement à une complétive c.o.d.» du verbe de la proposition «incise» (ib., 781). En outre, ils qualifient d'*incise* seulement les propositions introductrices placées «à l'intérieur ou [...] à la fin d'une phrase» (ib., 769, cf. 1011) et ne disent rien à propos du type de phrase complexe à proposition introductrice en première position (*Il affirme*: «Tu as tort» ib., 1013). Pour Grevisse/Goosse «la relation entre le discours direct et le verbe qui l'introduit [...] ressortit [...] à la parataxe» (2007, § 1109 Rem.); ces auteurs enten-

² Kotschi (2008, 259) mentionne «la combinaison de plusieurs degrés de complexité», sans pourtant donner des exemples ni approfondir ce point.

³ «Type» se réfère ici au type de phrase, c.-à-d. déclaratif, interrogatif, injonctif ou exclamatif.

⁴ Cf. Soutet (1993, 93); Grevisse/Goosse (2007, §§ 902b, 1109); Riegel/Pellat/Rioul (2009, 785–787).

dent par *parataxe* ‘l’hypotaxe asyndétique’.⁵ C’est en ce sens que le discours direct est traité ici (cf. Schroeder 2008, 29). Dans l’exemple *il affirme*: «Tu as tort», *il affirme* est donc analysé comme proposition principale incomplète, et «Tu as tort» comme un cas spécial de complétive. Les critères pour cette analyse sont la dépendance de la proposition de discours direct⁶ et la relation de correspondance régulière entre le discours direct et le discours indirect: *Il affirme*: «Tu as tort» ↔ *Il affirme que tu as tort* (Riegel/Pellat/Rioult 2009, 1013).

Un autre problème concerne la terminologie. 1^o, il n’existe de termes unanimement acceptés ni pour les phrases complexes avec coordination (all. *Satzverbindung*) ni pour celles avec subordination de propositions (all. *Satzgefüge*). Ici, on utilisera les expressions de *phrase parataxique* et de *phrase hypotaxique*. 2^o, la classification traditionnelle des phrases hypotaxiques en trois sous-types est incohérente en ce que *complétive* et *circonstancielle* se réfèrent aux fonctions des propositions concernées, tandis que *relative* désigne la forme de la proposition. C’est pour cela qu’on préfère le terme (*proposition*) *adjectivale* ici (all. *Attribut-satz*).

2 Méthode

La typologie esquissée se base sur un petit corpus de référence de 1000 phrases – les cent premières phrases de dix textes. La méthode suivie dans l’analyse consiste essentiellement en deux points: premièrement, dans l’attribution d’une phrase donnée au type de phrase complexe, c.-à-d. parataxique, hypotaxique ou avec incise; deuxièmement dans le recensement des propositions ou sous-phrases. Le choix des textes s’est effectué selon deux critères: ils recouvrent une période synchronique d’environ 50 ans (1958–2007), et ce sont des textes stylistiquement très hétérogènes, ce qui d’ailleurs reflète l’hétérogénéité des langues naturelles. Les textes représentent – d’une façon ou de l’autre – différents types de styles de la langue soutenue – littéraire (MJF), didactique (cours), vulgarisation scientifique (WAL), scientifique spécialisé (DAR) – et de la langue familière – récits (NIC, acc, fleur), conversations (ALG,

5 «On parle de *parataxe* quand, entre deux phrases ou entre deux sous-phrases coordonnées (surtout sans conjonction [...]), on distingue une relation logique que l’on pourrait expliciter au moyen d’une conjonction de subordination» (Grevisse/Goosse 2007, § 1109 Rem.), par exemple: *Aide-toi, le ciel t’aidera* (prov.: ib., § 1109).

6 Il existe des cas exactement parallèles dans l’ellipse de la conjonction complétive en français familier: *je pense _ ça se passe comme ça* (Kiesler sous presse, III.10).

esch) et formules (Prov).⁷ De l'autre côté, un corpus diversifié devrait permettre de trouver une vaste gamme de phrases complexes différentes, et il peut donner des indices pour la recherche dans les champs de la syntaxe et de la stylistique. Les textes du corpus de référence sont présentés en ordre chronologique dans la figure 1.⁸

Fig. 1: Le corpus de référence

MJF	<i>Mémoires d'une jeune fille rangée</i> 1958 (Beauvoir 1995, 9–17).
NIC	<i>Le petit Nicolas</i> 1960 (Sempé/Gosciny 1992, 5–18).
ALG	<i>Astérix légionnaire</i> 1967 (Gosciny/Uderzo 1989, 5–11).
esch	conversation spontanée, enregistré env. 1970 (Eschmann 1984, 36–39).
cours	cours magistral, université française 1979 (Ludwig 1988, 155–166).
Prov	<i>Proverbes français</i> (1979, 8–21).
acc	récit spontané, enregistré 1992 (Blanche-Benveniste et al. 2002, 127–130).
WAL	écrit de vulgarisation scientifique 1994 (Walter 1994, 11–27).
fleur	récit spontané, enregistré 1997 (Blanche-Benveniste et al. 2002, 80–84).
DAR	écrit scientifique spécialisé 2007 (Dardel 2007, 329–339).

Parmi les 1000 phrases analysées, on trouve 398 phrases simples et 602 phrases complexes, ce qui s'accorde avec l'opinion de Tesnière, selon laquelle les phrases complexes sont plus nombreuses que les phrases simples (Tesnière 1965, 101). La figure 2 montre leur répartition par textes ainsi que la répartition des phrases complexes entre parataxe, hypotaxe et phrases à incidente.

⁷ On pourrait classer «NIC» et «ALG» comme appartenant à ce qu'on a nommé l'oralité simulée. A mon avis, tant «ALG» que «Prov» donnent une image assez fidèle de la langue familière. En ce qui concerne «NIC», il se pose précisément le problème du marquage stylistique. De toute façon, il est surprenant que ce livre d'enfants montre le pourcentage le plus haut de phrases complexes (fig. 2) – observation relativisée par l'étendue du corpus.

⁸ Dans les sigles, les majuscules indiquent les textes écrits et les minuscules les textes parlés. Le sigle de la collection de proverbes commence par une majuscule, puisqu'il s'agit de quelque chose d'intermédiaire entre écrit et parlé. Ont été exclus des statistiques les titres et les encadrés ainsi que les interrogations des intervieweurs dans «acc» et «fleur».

Fig. 2: Phrases simples et phrases complexes dans le corpus

texte	phrases simples	phrases complexes	parataxiques	hypotaxiques	avec incidente
ALG	80	20	7	13	
esch	70	30	20	10	
Prov	62	38	5	33	
acc	38	62	25	36	1
fleur	36	64	44	20	
MJF	29	71	59	11	1
DAR	26	74	29	45	
WAL	21	79	20	59	
cours	20	80	34	45	1
NIC	16	84	38	46	
Σ	398	602	281	318	3

Ici, je me borne à traiter la parataxe et l'hypotaxe. A mon avis, la juxtaposition ressortit aussi à la parataxe, puisque ce n'est pas autre chose que de la parataxe asyndétique. Les deux notions de «parataxe» et d'«hypotaxe» ne sont pas du tout aussi claires qu'il le faudrait. «Il existe presque autant de définitions du mot *parataxe* que de linguistes ou grammairiens l'ayant utilisé» (Béguelin et al. 2010, 153). Et la même chose vaut pour l'*hypotaxe*. Pour les uns, c'est un «procédé syntaxique qui consiste à expliciter par une conjonction de subordination ou de coordination [!] le rapport de dépendance qui peut exister entre deux phrases» (Dubois et al. 1994, s. v. *hypotaxe*), pour les autres c'est la «subordination explicite [c.-à-d. syndétique] d'une proposition par rapport à une autre» (Mounin 1995, s. v. *hypotaxe*). Une troisième définition est proposée par Andersen (1995), qui distingue entre *emboîtement* comme 'subordination d'une proposition faisant partie de la valence du verbe' et *hypotaxe* comme 'subordination d'une proposition qui ne fait pas partie de la valence'. Enfin, il existe une quatrième définition, qui sera suivie ici, et selon laquelle *hypotaxe* désigne la 'subordination explicite ou implicite d'une proposition' (Paul 1920, 145; Schmitt Jensen 1970, 15; 66). La figure 3 donne un aperçu de trois seulement des positions mentionnées.

Fig. 3: Quelques termes désignant des relations entre propositions

Ex.	Dubois et al. (1994), s. vv. <i>hypotaxe</i> ; <i>parataxe</i>	Riegel/Pellat/Rioul (2009, 783; 879)	Terminologie employée ici
(1)	parataxe	juxtaposition	parataxe (asyndétique)
(2)	hypotaxe	coordination	parataxe (syndétique)
(3)		subordination	hypotaxe
(4)			

- (1) Cet homme est habile, il réussira.
 (2) Cet homme est habile, aussi réussira-t-il.
 (3) Cet homme est habile, et il réussira.
 (4) Cet homme réussira parce qu'il est habile. (Dubois et al. 1994, s. v. *parataxe*)

3 La phrase parataxique

3.1 La phrase parataxique est définie ici comme «l'union de deux ou plusieurs propositions ou sous-phrases qui gardent en principe leur autonomie» (cf. Grevisse/Goosse 2007, § 1109; Riegel/Pellat/Rioul 2009, 871). Contre Riegel/Pellat/Rioul (2009, 783), pour qui les propositions juxtaposées et coordonnées gardent «leur autonomie syntaxique», j'insiste sur la restriction «en principe», puisqu'il existe différents types de coordination de propositions incomplètes (ex. 9 et 3.2). En outre, il faut rappeler que Paul avait déjà fait remarquer qu'il n'existe pas d'autonomie complète dans les sous-phrases d'une phrase parataxique (1920, § 101).

Outre les types copulatif, disjonctif, etc., on distingue plusieurs espèces: la juxtaposition ou l'asyndète (ex. 5), la coordination par des adverbess de liaison (ex. 6), la coordination par conjonction (ex. 7) et la coordination par des adverbess corrélatifs (ex. 8).

- (5) J'y vais, ça c'est une bonne idée! (ALG 9)
 (6) Je pense, donc je suis.
 (7) L'homme propose et Dieu dispose. (Prov 17)
 (8) Plus il y a de fous, plus on rit. (Prov 11)

Les sous-phrases gardent en principe leur autonomie, mais il existe aussi des coordinations d'une proposition indépendante et d'une proposition incomplète comme dans l'exemple (9), ainsi que des coordinations d'une proposition indépendante et d'une phrase nominale (ex. 10).

- (9) Camille habite à Paris et travaille à Strasbourg (Riegel/Pellat/Rioul 2009, 876)
 (10) Un demi bien frais ou je meurs de soif (ib., 877)

Il y a toutefois une autre distinction qui me semble plus importante et qui n'a pas encore été décrite, à ce qu'il semble: il s'agit de la distinction entre phrases parataxiques homogènes et phrases parataxiques hétérogènes. J'appelle *phrase parataxique homogène* une phrase parataxique dont aucune des sous-phrases ne contient de phénomène d'hypotaxe. Dans le corpus de référence, on trouve des phrases parataxiques homogènes à deux, à trois, à quatre et à cinq sous-phrases.

- (11) Je regardais, je palpais, j'apprenais le monde, à l'abri. (MJF 10: 3 sous-phrases)
 (12) puis il y avait une vie trépidante il y avait les légumes il y avait la viande il y avait tout ça – (fleur 81: 4 sous-phrases)
 (13) Alors on va la voir traîner d'abord les blue-jeans, n'en parlons pas c'est son rêve, son blue-jean bleu ciel, il me ressortait par les yeux ... on lui ... et et ses fesses sortaient du blue-jean. (esch 36: 5 sous-phrases)

Quand au moins une des sous-phrases est une phrase hypotaxique, je parle de *parataxe hétérogène*. C'est par exemple une proposition indépendante plus une phrase hypotaxique à deux propositions:

- (14) Obélix ne veut pas finir son sanglier, il dit qu'il n'a plus faim! (ALG 6)

ou bien une proposition indépendante plus une phrase hypotaxique à trois propositions:⁹

- (15) [et alors quelquefois on me donnait un pourboire] – mais [j'étais contente [qu'on me donne des sous] [parce que des fois on me donnait un bonbon]] (fleur 81)

Comme dans le cas de la parataxe homogène, on trouve des phrases parataxiques hétérogènes à deux, à trois, à quatre, à cinq, et même à six et à sept sous-phrases:

- (16) [alors il y avait des défilés] [il y avait des tas de trucs] et [tout ça se passait d'où je travaillais parce que c'était juste en face] (fleur 82: 3 sous-phrases)
 (17) alors je lui fais un bon petit plat, [il me dit ah non non non,] [(il) faut que je mange moins,] je veux maigrir ((incompréhensible). Bon. (esch 38: 4 sous-phrases)
 (18) La maîtresse l'a consolé, [l'a mouché,] [l'a repeigné] et [a puni Alceste,] [il doit écrire cent fois: «Je ne dois pas battre un camarade qui ne me cherche pas noise et qui porte des lunettes.»] (NIC 12: 5 sous-phrases)

⁹ Pour garder la lisibilité, les crochets ne sont pas mis systématiquement dans les exemples.

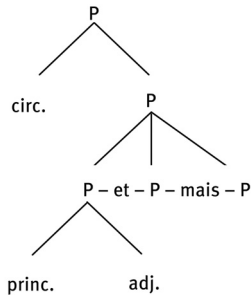
- (19) On m'adossait au mur du vestibule, [on traçait au ras de ma tête un trait qu'on confrontait avec un trait plus ancien:] j'avais gagné deux ou trois centimètres, [on me félicitait] et [je me rengorgeais;] parfois pourtant, je prenais peur. (MJF 12: 6 sous-phrases)
- (20) L'appartement était rouge, rouge [...] la soie gaufrée qui masquait les portes vitrées [...]; [les meubles de cet antre sacré étaient en poirier noirci;] je me blottissais dans la niche creusée sous le bureau, [je m'enroulais dans les ténèbres;] il faisait sombre, [il faisait chaud] et [le rouge de la moquette criait dans mes yeux.] (MJF 9–10: 7 sous-phrases)

Pour chacun de ces types, on peut distinguer divers sous-types, selon les combinaisons différentes de propositions indépendantes, phrases parataxiques, propositions incidentes, etc. Toutefois, la délimitation de parataxe et d'hypotaxe n'est pas toujours aisée. C'est le cas dans l'exemple (21).

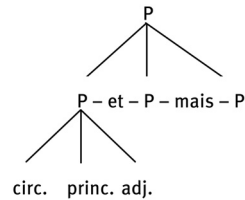
- (21) puis quand c'était des couronnes eh ben on les taillait à la taille qu'il fallait pour faire la la forme de la couronne et on montait ça sur ses doigts mais c'était un travail dur hein (fleur 83)

Pour cette phrase, il y a au moins deux analyses possibles, représentées dans (21a) et (21b). Selon la première analyse, il s'agirait d'un cas d'hypotaxe, tandis que ce serait un cas de parataxe selon la deuxième analyse.

(21a)



(21b)



- (21c) [[puis quand c'était des couronnes] [eh ben on les taillait à la taille [qu'il fallait pour faire la la forme de la couronne]]] et [on montait ça sur ses doigts] mais [c'était un travail dur hein]] (fleur 83)

Provisoirement, l'exemple a été rangé parmi l'hypotaxe selon la parenthésation de (21c), correspondante à (21a), parce que la circonstancielle *quand c'était des couronnes* semble modifier tout le reste de la phrase; mais il manque des critères décisifs pour les exemples douteux comme celui-ci, qui, d'autre part, sont plutôt rares.

3.2 La répartition des différents types de phrases parataxiques est présentée dans la figure 4. Les textes sont rangés dans l'ordre décroissant du nombre des phrases parataxiques.

Fig. 4: Les phrases parataxiques du corpus

texte	phrases paratax. homogènes à ... sous-phrases				phrases parataxiques hétérogènes à ... sous-phrases							Σ ↓
	2	3	4	5	2	3	4	5	6	7		
MJF	13	7	4	2	11	14	1	4	2	1	59	
fleur	19	3	2		11	6	1	1	1		44	
NIC	7	1			13	10	5	1	1		38	
cours	4	3	3		15	7	1		1		34	
DAR	5			1	16	4	3				29	
acc	12	1			10	1	1				25	
esch	7	1	1	1	6	3		1			20	
WAL	6	1			11	1	1				20	
ALG	5	1			1						7	
Prov	5										5	
Σ	83	18	10	4	94	46	13	7	5	1	281	
				115						166		

On constate que les nombres les plus grands sont représentés par les types les plus simples, c.-à-d. par les phrases parataxiques homogènes à deux sous-phrases (83) et par celles hétérogènes à deux sous-phrases (94). Ces types, qui sont désignés comme *phrases parataxiques simples*, représentent presque les deux tiers des cas de parataxe (177 = 63 %), tandis qu'il y a seulement 104 phrases parataxiques à plus de deux sous-phrases. Par contre, les phrases parataxiques hétérogènes sont plus nombreuses que les homogènes (166 contre 115).

On a déjà vu quelques exemples des différents types de phrases parataxiques homogènes simples ci-dessus (5–10). Si l'on prend l'autonomie relative des deux phrases coordonnées et la présence ou l'absence de connecteur comme critères, on arrive à une autre classification. D'après la combinaison de ces critères, on peut différencier huit types de phrases parataxiques homogènes simples, puisqu'on a trois choix binaires ($2^3 = 8$). Les huit types sont présentés dans la figure 5 (les critères sont: 1. l'autonomie de la première sous-phrasé, 2. celle de la deuxième, 3. la présence (+) ou absence (-) de connecteur).

Fig. 5: Les types de phrase parataxique homogène simple

types	critères			types de phrase parataxique homogène simple
	1	2	3	
1	+	+	+	coordination syndétique de phrases indépendantes
2	+	+	-	juxtaposition (= coordination asyndétique) de phrases indépendantes
3	+	-	-	juxtaposition d'une phrase indépendante et d'une phrase incomplète
4	+	-	+	coordination syndétique d'une phrase indépendante et d'une phrase incomplète
5	-	+	-	juxtaposition d'une phrase incomplète et d'une phrase indépendante
6	-	+	+	coordination syndétique d'une phrase incomplète et d'une phrase indépendante
7	-	-	+	coordination syndétique de deux phrases incomplètes
8	-	-	-	juxtaposition de deux phrases incomplètes

La grande majorité des 83 phrases parataxiques homogènes simples est constituée par les deux premiers types (45 et 31 cas, respectivement), la coordination syndétique (ex. 6–10 ci-dessus, 22) et la juxtaposition de phrases indépendantes (ex. 5, 23).

(22) [type 1] Je me plaisais et je cherchais à plaire. (MJF 14)

(23) [type 2] je sais pas du tout je le je ne la revois pas du tout (acc 130)

De l'autre côté, il est intéressant de constater que seulement trois des huit types ne sont pas attestés dans le corpus de référence; il s'agit des types 3, 6 et 8: la juxtaposition d'une phrase indépendante et d'une phrase incomplète (ellipse ou aposiopèse, ex. 24), la coordination syndétique d'une phrase incomplète et d'une phrase indépendante (correspondante à la phrase catadidyme chez Tesnière 1965, ex. 27) et la juxtaposition de deux phrases incomplètes (ex. 29). Le type 4 consiste dans la coordination syndétique d'une phrase indépendante et d'une phrase incomplète et correspond à la phrase anadidyme chez Tesnière. Il y en a trois cas dans le corpus (ex. 25). Le 5^e type est la juxtaposition d'une phrase incomplète et d'une phrase indépendante; il y en a deux cas dans le corpus (ex. 26). Finalement, il y a deux cas du type 7, la coordination syndétique de deux phrases incomplètes, qui peut paraître aussi comme imbrication et correspond au plexus chez Tesnière (ex. 28).

(24) [type 3] J'ai rencontré Luc, il m'a dit ...

(25) [type 4] Les plus anciens kourganes datent du V^e millénaire av. J.-C. et _ sont situés très loin à l'est de l'Europe, au nord de la mer Noire. (WAL 23)

- (26) [type 5] c'est quelque chose que tu - c'est c'est c'est inexplicable vraiment (acc 128)
 (27) [type 6] Raton tire _ et Bertrand croque les marrons. (Tesnière 1965, 348)
 (28) [type 7] Sa présence m'était aussi nécessaire _ et _ me paraissait aussi naturelle que celle du sol sous mes pieds. (MJF 10)
 (29) [type 8] (il) lui dit en...fin i(l) croit comprend(re) que ... (Eschmann 1984, 51)

Quant aux phrases parataxiques hétérogènes simples, il y en a 94 cas dans le corpus de référence. Parmi ces 94 cas, on peut discerner quatre groupes. Le premier groupe, qui représente plus de la moitié des exemples (51 cas), comprend le type d'une phrase indépendante coordonnée à une phrase hypotaxique simple à complétive, circonstancielle ou adjectivale (ex. 30–32).

- (30) J'ai vu que la maîtresse avait bien envie de tirer les oreilles de Geoffroy, mais il n'y avait pas de prise sur le bocal. (NIC 9)
 (31) eh ben j'étais hum j'étais au travail – et euh – euh le midi le le patron nous a offert un coup à boire quoi parce que c'était le le jour de Noël (acc 127)
 (32) Je n'étais pas autrement préparé à l'aspect méthodologique des recherches [que j'entreprenais] et m'y présentais sans idées préconçues, mais animé d'une vive curiosité, d'un grand besoin de comprendre, moi aussi, le «pourquoi?» des choses. (DAR 331)

Le deuxième groupe comporte des phrases indépendantes avec des phrases hypotaxiques à trois propositions (18 cas, ex. 33); le troisième groupe réunit huit cas de coordination de deux phrases hypotaxiques simples (ex. 34). En outre, il y a cinq exemples d'une phrase indépendante plus une phrase hypotaxique à quatre propositions (ex. 35). Les autres exemples sont difficiles à classifier.

- (33) Comme jeune étudiant de l'Université de Genève, à l'époque [où je ne savais pas encore [de quel côté je me dirigerais après la licence,]] je m'intéressais tout particulièrement à l'évolution du langage et à l'étymologie; mais le programme n'offrait aucun cours d'initiation répondant à cet intérêt. (DAR 331)
 (34) [Dès que j'avais su marcher,] maman m'avait conduite à l'église; elle m'avait montré en cire, en plâtre, peints sur les murs, des portraits du petit Jésus, du bon Dieu, de la Vierge, des anges, [dont l'un était, comme Louise, spécialement affecté à mon service.] (MJF 14–15)
 (35) par conséquent ça plaide en faveur de l'individualisme [ça veut dire [que le Roland/ que le Charlemagne [que nous avons] est celui [qui a été pensé imaginé par un poète de l'époque du onzième siècle]]] ((4 s)) (cours 160)

4 La phrase hypotaxique

4.1 La phrase hypotaxique est définie ici comme «l'union de deux ou plusieurs propositions de catégorie syntaxique différente, dont au moins une garde en principe son autonomie et dont au moins une autre en dépend» (cf. Riegel/Pellat/Rioul 2009, 785). Je considère comme proposition subordonnée les propositions dépendantes à verbe conjugué et les constructions avec infinitif ou participe quand ceux-ci sont pourvus d'un sujet propre (cf. note 4). La tradition grammaticale distingue l'hypotaxe complétive, relative – nommée *adjectivale* ici – et circonstancielle. Les types de phrases correspondants peuvent être classifiés de phrases hypotaxiques simples s'ils ne comportent pas plus de deux propositions (36–38).

- (36) Mais...Mais j...je crois qu'on vient par ici! (ALG 10)
 (37) Il n'est si petit buisson qui ne porte ombre. (Prov 15)
 (38) Quand le chat n'est pas là, les souris dansent. (prov.)

Dans le corpus de référence, il y a un cas difficile à classer:

- (39) Un autre exemple, moins connu, est le système nominal acasuel en protoroman précoce, fondé sur le seul accusatif latin, [comme dans VIDET PAULUM FILIAM SUAM 'Paul voit sa fille' (Dardel/Wüest 1993).] (DAR 333)

Comme cet exemple montre une certaine analogie avec le discours direct, il a été classé provisoirement parmi les phrases hypotaxiques complétives.

Quand il y a plus de deux propositions, je parle de *phrases hypotaxiques multiples*, et je différencie deux types. D'un côté, j'appelle – faute de mieux – *phrase hypotaxique multiple homogène* une phrase hypotaxique à plus de deux propositions, dont toutes les subordonnées sont du même type, c.-à-d., complétive, adjectivale ou circonstancielle.

- (40) Geoffroy disait à la maîtresse [[qu'il voulait absolument être photographié en martien] et [que sinon il s'en irait.]] (NIC 5)
 (41) Geoffroy a un papa très riche [qui lui achète tous les jouets [qu'il veut.]] (NIC 5)
 (42) Reconstruire le protoroman à partir des parlers romans est la seule méthode sûre, [parce que [le protoroman obtenu par cette voie consiste en faits de langue] et [constitue un système.]] (DAR 335)

Les exemples (40–42) montrent l'hypotaxe multiple homogène à trois propositions. On la trouve aussi à quatre et à cinq propositions. Je ne donne qu'un exemple pour chaque type.

- (43) Et c'est un problème général, pratiquement insurmontable dans sa totalité, dans la mesure [où tout se tient], [où les faits pertinents ne se présentent pas toujours d'eux-mêmes] et [induisent par là bien d'autres erreurs de jugement que la confusion de la cause et de l'effet.] (DAR 330)
- (44) Geoffroy, [qui aime bien se déguiser] et [qui a un papa très riche [qui lui donne tout [ce qu'il veut,]]] était habillé complètement en cow-boy, [...] (NIC 14)

De l'autre côté, j'appelle *phrase hypotaxique multiple hétérogène* celle qui présente plus de deux propositions et dont les subordinées appartiennent à des types différents. Dans le corpus examiné, on trouve des phrases hypotaxiques multiples hétérogènes à trois, à quatre, à cinq, à sept et à huit propositions. Les types possibles de ces structures se multiplient à cause des différentes combinaisons de propositions complétives, adjectivales, circonstancielles, incidentes, etc. C'est pour cela que je ne donne qu'un exemple de chacun des grands types.

- (45) [puis après quand j'ai été plus grande] ben j'ai eu quand même un métier [qui était intéressant –] (fleur 81: 3 propositions)
- (46) Il ne m'est apparu que beaucoup plus tard [...] [combien [...] ces deux maîtres ont su m'inculquer, l'un les techniques subtiles [...], l'autre les voies les plus abstraites de l'analyse synchronique, [notions sans lesquelles l'étude du protoroman [telle que je l'ai menée par la suite] serait impensable.]] (DAR 331: 4 propositions)
- (47) Agnan, [qui est le premier de la classe [...],] a dit [que ce serait dommage de ne pas avoir arithmétique, [parce [qu'il aimait ça] et [qu'il avait bien fait tous ses problèmes.]]] (NIC 5: 5 propositions)
- (48) Par la suite – [je le dis sans vouloir en rien minimiser leurs mérites] – je me suis pourtant rendu compte [que nous étions tous les trois en partie tributaires [...] de vues relativement étriquées [...], mais [qui, [semble-t-il,] avaient cours alors dans le milieu scientifique [que nous fréquentions [...]] et [dont voici les principaux aspects, devenus essentiels par la suite.]]] (DAR 331–332: 7 propositions)
- (49) Eudes portait le vieux chapeau boy-scout [...] et un ceinturon avec [...] deux étuis [dans lesquels il y avait des revolvers terribles avec des crosses faites dans le même genre d'os que le poudrier [que papa a acheté à maman [après qu'ils se sont disputés à cause du rôti [qui était trop cuit] mais [maman disait [que c'était [parce que papa était arrivé en retard.]]]]]]] (NIC 14: 8 propositions)

L'exemple (49) montre divers degrés d'hypotaxe: il contient une adjectivale du second degré dans la proposition *que papa a acheté à maman*, une circonstancielle du troisième degré, suivie d'une adjectivale du quatrième degré: *qui était trop cuit*; la dernière circonstancielle – *parce que papa était arrivé en retard* – est une subordinée du sixième degré. Ce sont là d'autres distinctions à considérer dans les phrases hypotaxiques multiples.

4.2 La figure 6 montre les résultats de l'échantillonnage pour les phrases hypotaxiques. Comme pour les phrases parataxiques, les textes sont présentés dans l'ordre décroissant du nombre des phrases hypotaxiques.

Fig. 6: Les phrases hypotaxiques du corpus

texte	phrases hypot. simples			phrases hypotaxiques multiples									Σ ↓
	adj.	circ.	comp.	homogènes à ... prop.			hétérogènes à ... propositions						
				3	4	5	3	4	5	6	7	8	
WAL	18	1	6	10		2	14	4	3	1			59
NIC	5	5	13	7		2	4	4	5			1	46
cours	7	3	10	7	2		11	4	1				45
DAR	9	5	5	5	4		5	6	5		1		45
acc	2	6	14	3	1		8	2					36
Prov	7	12	14										33
fleur	4	5	3	1	1		3	2	1				20
ALG	3	3	7										13
MJF	5	2	2				1	1					11
esch	3	1	4				1		1				10
Σ	63	43	78	33	8	4	47	23	16	1	1	1	
			184									134	318

De nouveau, on constate que le nombre le plus grand est représenté par le type le plus simple. Il y a 184 phrases hypotaxiques simples contre 134 multiples. Et l'on trouve le même résultat dans le cas des phrases hypotaxiques multiples. Celles à trois propositions, homogènes et hétérogènes, sont au nombre de 80, tandis qu'il y a seulement 54 phrases hypotaxiques à plus de trois propositions. Enfin, les phrases hypotaxiques homogènes constituent presque les trois quarts de toutes les phrases hypotaxiques du corpus: il y en a 229 (72 %) contre 89 phrases hypotaxiques hétérogènes.

Comme les phrases hypotaxiques simples sont beaucoup mieux décrites que celles multiples, on se borne ici à présenter quelques remarques à propos des types les plus fréquents de celles-ci. Ce sont les phrases hypotaxiques homogènes et hétérogènes à trois propositions (33 et 47 cas, respectivement). Parmi les 33 phrases hypotaxiques homogènes à trois propositions il y a 20 cas avec des adjectivales contre 10 cas avec des complétives et seulement trois cas avec des circonstancielles (cf. ex. 40–42 ci-dessus). Quant aux degrés d'hypotaxe, on

trouve 18 phrases à deux subordonnées du premier degré et 15 phrases avec une subordonnée du premier degré plus une autre du second degré. Dans le cas de deux propositions du premier degré, celles-ci apparaissent soit coordonnées (ex. 50), soit séparées (ex. 51).

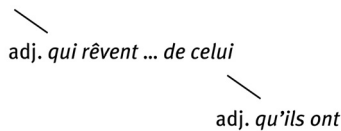
(50) Alceste, c'est mon copain [qui est très gros] et [qui mange tout le temps.] (NIC 11)

(51) le Charlemagne du douzième siècle [qui figure dans telles sculptures ou telles gravures de manuscrit [sic]] est tout différent du Charlemagne des treizième quatorzième quinzisième [qui évolue selon les goûts les aspirations des siècles successifs] (cours 156)

Quand il y a différents degrés d'hypotaxe, les subordonnées peuvent être enchâssées (ex. 52) ou autoenchâssées (ex. 53). On peut représenter ces constructions par des arbres des types (52a) et (53a) ou par des formules équivalentes (52b, 53b).

(52) toutefois œ il participe il ne/ œ en outre il ne participe pas aux croisades n'est-ce pas à la différence des grands féodaux [qui rêvent par suite d'un souverain d'un souverain bien différent de celui [qu'ils ont]] (cours 155–156)

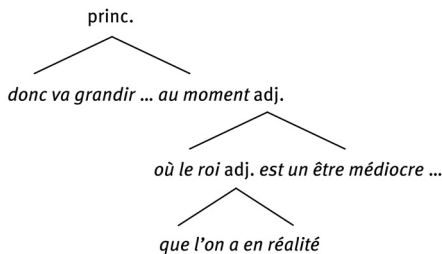
(52a) princ. ... *féodaux*



(52b) [P [adj.1 [adj.2]]]

(53) donc va grandir le Charlemagne de la légende au moment [où le roi [que l'on a en réalité] est un être médiocre et méprisable .] (cours 156)

(53a)



(53b) [P [adj.1 [adj.2] ...]]

L'ordre des subordonnées est presque toujours «principale + subordonnée + subordonnée»; il n'y a que deux cas spéciaux avec discours direct, où la «principale» apparaît comme incise (ex. 54).

- (54) [Pourquoi est-ce que ce ne serait pas moi le jeune homme,] a dit Eudes, et puis,
[pourquoi je n'aurais pas un cheval blanc, moi aussi?] (NIC 15)

Les 47 phrases hypotaxiques hétérogènes à trois propositions se répartissent entre 19 cas de complétive plus adjectivale, 14 cas de complétive plus circonstancielle et neuf cas de circonstancielle plus adjectivale; en outre, il y a quatre phrases avec incidente et un cas que l'on pourrait classer d'ἀπό κοινοῦ ou d'haplogie syntaxique (ex. 55).

- (55) [1_{on} peut dire que [2_{Roland} fait passer la fidélité vassalique avant même la foi chrétienne,] remarque Menendez Pidal₂] ((5 s) œ (cours 163)

Contrairement à ce qui se passe dans le cas des phrases hypotaxiques homogènes, les phrases hypotaxiques hétérogènes à deux subordonnées de différents degrés prédominent avec 26 cas sur celles à deux subordonnées du même degré (16 cas). Les cas les plus typiques de phrases hypotaxiques hétérogènes multiples semblent donc être des exemples du type (56) et (57).

- (56) Dans un second temps [...], j'ai entrepris [...] premièrement de perfectionner la méthode comparative [...], deuxièmement de montrer [que le protoroman reconstruit jusqu'ici est fonctionnel au même titre que n'importe quel système linguistique [que nous pouvons observer directement dans une langue vivante (3.3.2).]] (DAR 338)
- (57) [puis après quand j'ai été plus grande] ben j'ai eu quand même un métier [qui était intéressant -] (fleur 81)

De même, il n'y a pas de coordination entre les subordonnées dans le cas des phrases hypotaxiques hétérogènes à trois propositions, puisque les subordonnées sont de nature différente,¹⁰ ce qui exclue aussi les autoenchaînements. A part les cas avec incidente, on trouve donc des subordonnées séparées (ex. 57) ou enchâssées (ex. 56). Quant à l'ordre des propositions, on trouve ici plus de subordonnées en tête de phrase – surtout des temporelles (ex. 57) et des conditionnelles (ex. 58) – que dans les phrases hypotaxiques homogènes multiples, bien qu'ici aussi prédomine l'ordre «principale + subordonnée + subordonnée».

- (58) alors [si vous le voulez] nous allons revivre et rappeler ensemble les diverses images de Charlemagne [que nous rencontrons dans le texte de la chanson de Roland] (cours 158)

¹⁰ La coordination se trouve, par contre, dans d'autres cas comme par exemple dans les phrases hypotaxiques hétérogènes à quatre propositions:

pensez par exemple à Louis six le Gros n'est-ce pas [qui a lutté contre les féodaux] mais [que les féodaux venaient trouver [lorsqu'ils avaient à se plaindre d'un de leurs pairs]] (cours 164).

Il est en outre intéressant de constater que seulement deux des dix textes du petit corpus n'offrent pas de phrases hypotaxiques hétérogènes («ALG» et «Prov»), alors qu'il y a quatre textes sans phrases hypotaxiques multiples homogènes («ALG», «esch», «MJF», «Prov»).

5 Conclusion

5.1 En conclusion, on peut constater que nos connaissances dans le champ de la phrase complexe sont encore très incomplètes, et cela à plusieurs égards, notamment en ce qui concerne les différents types et sous-types de parataxe et d'hypotaxe, leur nombre et leur typologie ainsi que leur fréquence relative dans les diverses variétés de la langue, sans mentionner d'autres types. J'ai proposé une nouvelle typologie des phrases parataxiques et hypotaxiques sur la base de deux critères, à savoir, l'homogénéité et le nombre des sous-phrases ou propositions. La figure 7 montre les sept types ainsi différenciés. Les résultats de l'échantillonnage sont récapitulés dans la figure 8.

Fig. 7: Les types de phrase parataxique et hypotaxique

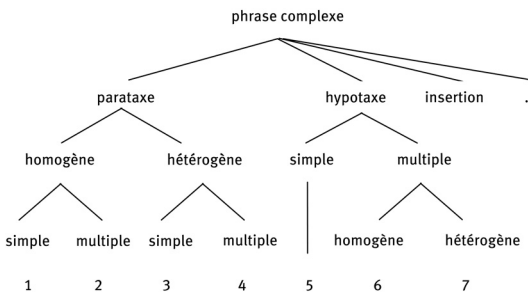


Fig. 8: Les phrases parataxiques et hypotaxiques dans le corpus de référence

<i>phrases parataxiques</i>	281
phrases parataxiques homogènes (– hypotaxe)	115
1. phrases parataxiques homogènes simples	83
2. phrases parataxiques homogènes multiples	32
phrases parataxiques hétérogènes (+ hypotaxe)	166
3. phrases parataxiques hétérogènes simples (à deux sous-phrases)	94
4. phrases parataxiques hétérogènes multiples (à > 2 sous-phrases)	72 (!)
<i>phrases hypotaxiques</i>	318
5. phrases hypotaxiques simples	184
6. phrases hypotaxiques multiples homogènes (un seul type de subordinées)	45
7. phrases hypotaxiques multiples hétérogènes (divers types de subordinées)	89 (!)

Les nombres les plus grands sont toujours représentés par les types les plus simples: phrases parataxiques homogènes simples, phrases parataxiques hétérogènes simples et phrases hypotaxiques simples. Quant à ces dernières, nous ne sommes pas bien renseignés sur la fréquence relative des trois grands groupes de subordinées (Kiesler 2013, III.9.3). De toute façon, les chiffres obtenus par l'échantillonnage sont trop petits pour permettre des généralisations, bien qu'ils donnent des indices qui permettent de douter d'autres généralisations, comme celle prétendant qu'il y aurait plus de parataxe que d'hypotaxe dans la langue familière. Ici, il ne s'agissait que de rassembler un certain nombre de phrases complexes pour en esquisser une possible classification. Néanmoins, plusieurs résultats me semblent surprenants: 1^o, qu'il y ait plus de phrases hypotaxiques que de phrases parataxiques; 2^o, qu'il y ait plus de phrases parataxiques hétérogènes (166) que de phrases parataxiques homogènes (115) – ce qui signifie que la majorité des phrases parataxiques (59 %) contient des phénomènes d'hypotaxe, alors que la parataxe simple prédomine avec 177 cas sur la catégorie des multiples (104 cas); 3^o, qu'il y ait plus de phrases hypotaxiques homogènes (184 simples et 45 multiples) que de phrases hypotaxiques hétérogènes (89 cas). La différence entre les phrases parataxiques simples (177 = 63 %) et multiples (104) semble donc plus marquée que la différence entre les phrases hypotaxiques simples (184 = 58 %) et multiples.

5.2 Il reste encore beaucoup à faire. Parmi les questions non résolues, je mentionne la sous-classification ultérieure, par exemple des phrases hypotaxiques hétérogènes, ainsi que la classification d'autres types de phrases complexes

comme les relatives de liaison, et le rôle des adjectivales et des complétives complément de nom. Les phrases à adjectivale et à complétive complément de nom peuvent être analysées comme des phrases complexes (Blumenthal 2008) ou comme des phrases étendues (Kotschi 2008). De même, le cas du discours direct sera encore à reconsidérer, et il va sans dire que la même remarque vaut pour toute la vaste classe des circonstancielles, négligée ici. De toute façon, on constate que, selon le point de vue adopté ici, la classification traditionnelle des trois types de subordination de propositions recouvre seulement une partie des phrases hypotaxiques.

La classification développée ici ne se veut pas du tout définitive. Bien au contraire, elle peut et doit naturellement être approfondie et élargie. Elle permettra alors une nouvelle approche du concept de la «complexité syntaxique» (cf. Kiesler 2013, III.9.1), et apportera un outil méthodologique pour son échelonnement. On pourrait envisager une comparaison avec le concept de «jonction» de Raible (1992), lequel, pourtant, a été élaboré dans un autre but.

La typologie esquissée ici est relativement simple et facile à manier. Elle concerne un point central des langues, puisque la prise en considération des relations structurales entre phrases et propositions «constitue une condition indispensable pour l'analyse grammaticale sous l'aspect didactique» (Kotschi 2008, 259). Elle a été exemplifiée par le français dans cet article, mais elle peut être appliquée à d'autres langues. Ainsi, Hesselbach l'utilise dans une thèse sur la complexité syntaxique de certaines variétés diaphasiques de l'espagnol (Hesselbach, thèse en cours). Finalement, elle devrait se montrer utile dans les recherches syntaxiques et stylistiques intra- et interlinguistiques,¹¹ et de cette façon, elle peut contribuer à une description plus adéquate et en même temps plus complète des structures syntaxiques complexes.

6 Corpus de référence

acc = Blanche-Benveniste, Claire/Rouget, Christine/Sabio, Frédéric (edd.), *Choix de textes de français parlé. 36 extraits*, Paris, Champion, 2002, 127–130.

ALG = Goscinny, René/Uderzo, Albert, *Astérix légionnaire*, Texte de Goscinny, dessins de Uderzo, Paris, Dargaud, 1989 [1967], 5–11.

cours = Ludwig, Ralph, *Korpus: Texte des gesprochenen Französisch. Materialien I.*, Tübingen, Narr, 1988, 154–166.

¹¹ En ce sens, les résultats de notre échantillonnage peuvent être vus comme des indices pour les futures recherches, cf. n. 7 ci-dessus.

- DAR = Dardel, Robert de, *Une mise au point et une autocritique relatives au protoroman*, Revue de Linguistique Romane 71 (2007), 329–357.
- esch = Eschmann, Jürgen, *Texte aus dem «français parlé»*, Tübingen, Narr, 1984, 36–39.
- fleur = Blanche-Benveniste, Claire/Rouget, Christine/Sabio, Frédéric (edd.), *Choix de textes de français parlé. 36 extraits*, Paris, Champion, 2002, 80–84.
- MJF = Beauvoir, Simone de, *Mémoires d'une jeune fille rangée*, Paris, Gallimard, 1995 [1958].
- NIC = Sempé, Jean-Jacques/Gosciny, René, *Le petit Nicolas*, Paris, Denoël, 1992 [1960], 5–18.
- Prov = *Proverbes français. Französische Sprichwörter*, éd. et trad. Ferdinand Möller, München, dtv, 1979, 8–21.
- WAL = Walter, Henriette, *L'aventure des langues en Occident*, Paris, Laffont, 1994, 11–27.

7 Bibliographie

- Andersen, Hanne Leth, *Dépendance entre propositions*, in: Andersen, Hanne Leth/Skytte, Gunver (edd.), *La subordination dans les langues romanes*, Copenhagen, Munksgaard, 1995, 43–56.
- Béguelin, Marie-José, et al. (edd.), *La parataxe*, vol. 1: *Entre dépendance et intégration*, Bern, Lang, 2010.
- Blumenthal, Peter, *Komplexe Sätze*, in: Kolboom/Kotschi/Reichel (2008), 277–285.
- Dubois, Jean, et al., *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Paris, Larousse, 1994.
- Eschmann, Jürgen, *Texte aus dem «français parlé»*, Tübingen, Narr, 1984.
- Grevisse, Maurice/Goosse, André, *Le bon usage. Grammaire française*, Bruxelles, De Boeck, ¹⁴2007.
- Hesselbach, Robert, *Variation diaphasique et syntaxe en espagnol contemporain* (titre provisoire), thèse en cours, Würzburg.
- Kiesler, Reinhard, *Zur Syntax der Umgangssprache. Vergleichende Untersuchungen zum Französischen, Italienischen und Spanischen*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 2013.
- Kolboom, Ingo/Kotschi, Thomas/Reichel, Edward (edd.), *Handbuch Französisch. Sprache – Literatur – Kultur – Gesellschaft. Für Studium, Lehre, Praxis*, Berlin, Schmidt, ²2008.
- Kotschi, Thomas, *Grundbegriffe der Beschreibung des Französischen auf Satzebene*, in: Kolboom/Kotschi/Reichel (2008), 249–261.
- López García, Ángel, *Relaciones paratácticas e hipotácticas*, in: Bosque, Ignacio/Demonte, Violeta (edd.), *Gramática descriptiva de la lengua española*, vol. 3, Madrid, Espasa Calpe, 2000, 3507–3547.
- Mounin, Georges (ed.), *Dictionnaire de la linguistique*, Paris, PUF, ²1995.
- Obriest, Philipp, *Einzelaspekt: Parataxe, Hypotaxe und Konnexion*, in: Born, Joachim, et al. (edd.), *Handbuch Spanisch. Sprache, Literatur, Kultur, Geschichte in Spanien und Hispanoamerika*, Berlin, Schmidt, 2012, 334–339.
- Paul, Hermann, *Prinzipien der Sprachgeschichte*, Halle/Saale, Niemeyer, ⁵1920.
- Raible, Wolfgang, *Junktion. Eine Dimension der Sprache und ihre Realisierungsformen zwischen Aggregation und Integration*, Heidelberg, Winter, 1992. [C.r.: Seiler, Hansjakob, *Junktion. Zu Wolfgang Raibles gleichnamigem Buch*, Vox romanica 54 (1995) 12–22].

Riegel, Martin/Pellat, Jean-Christophe/Rioul, René, *Grammaire méthodique du français*, Paris, PUF, ⁷2009.

Schmitt Jensen, Jørgen, *Subjonctif et hypotaxe en italien*, Odense, Odense University Press, 1970.

Schroeder, Klaus-Henning, *Das Französische in seiner historischen Entwicklung*, in: Kolboom/Kotschi/Reichel (2008), 25–32.

Soutet, Olivier, *La syntaxe du français*, Paris, PUF, ²1993.

Tesnière, Lucien, *Éléments de syntaxe structurale*, Paris, Klincksieck, ²1965.